

LE GRIMOIRE SANS LA FORMULE

“ L’approbation du public est à fuir par-dessus tout. Il faut absolument empêcher le public d’entrer si l’on veut éviter la confusion... À bas ceux qui distribuent le pain maudit aux oiseaux.” André Breton. “Manifeste du Surréalisme.” 1924

Le 42, rue Fontaine ouvre ses portes pour les refermer aussitôt. L’antre du fondateur du Surréalisme, André Breton, va être balayé par l’ouragan de la spéculation. La belle affaire. Des clameurs se font entendre ; quelle assourdissante et révoltante cacophonie ! Lorsque l’on voit des signataires qui, pour les uns, ont démontré leur ignorance à propos du Surréalisme, pour les autres leur trahison envers ce mouvement dont ils avaient épousé les principes et, pour les derniers, leur inqualifiable sottise dans leurs analyses concernant André Breton (pape, excommunicateur, etc), nous avons là une belle brochette d’opportunistes soucieux de marquer l’actualité de leur nom ! Subitement, une vague de consternation bouleverse les consciences : le Surréalisme ne doit pas quitter le territoire français, c’est du patrimoine de la France qu’il s’agit et honte à ceux qui occupent la place des dilapidateurs ! Tels sont, à quelques virgules et adjectifs près, les types de protestations qui déferlent depuis l’annonce de la vente de la collection André Breton à l’hôtel Drouot au mois d’avril prochain. L’impulsivité et la confusion font marcher au pas les esprits depuis trop longtemps endormis, mais hélas, non du sommeil surréaliste.

La préservation de ce qu’on appelle à tort un patrimoine doit-elle “enterrer” le contenu révolutionnaire de celui qui en fut l’instigateur ? Si, effectivement, il y a comme une odeur répugnante dans cette future vente (Il va de soi que les héritiers Elisa, Aube et OOna ont tout fait pour éviter d’en arriver à une telle issue, mais, là aussi, le système économique est tel, que le poids en sonnante et trébuchant qu’il réclame pour assurer un tel trésor devenait au fil des années vraisemblablement de plus en plus impossible à gérer. Reconnaissons-leur le mérite d’avoir su le préserver de 1966 année de la disparition d’André Breton jusqu’à nos jours.), celle-ci n’est-elle pas la démonstration de ce qu’André Breton a toujours dénoncée et condamnée ? “(...) *en art le rapport de la production et de la consommation est entièrement faussé : l’œuvre d’art, à de rares exceptions près, échappe à ceux qui lui portent un amour désintéressé pour se faire, auprès d’indifférents et de cyniques, simple prétexte à l’investissement de capitaux.*” écrivait-il dans La clé des champs publié en 1953. Depuis rien n’a changé... Ce constat fait, il convient cependant de ne pas oublier que si le surréalisme s’incrit effectivement dans un courant d’expression du sensible, son projet ne se limite pas exclusivement au terrain de l’art mais, plus précisément, dans une reformulation et une transformation totale de la société et de la réalité qui la constitue. Faire acte surréaliste est aussi une manière de vivre, de se placer en rupture permanente devant les parterres officiels et de tout ce que l’on nous donne pour acquis et incontestable. L’offre d’état n’a donc pas lieu d’être admise et les surréalistes ont toujours fait front contre toute tentative de récupérations à caractère culturel.

Proposer de transformer le 42, rue Fontaine en musée, qu’est-ce à dire ? Ce lieu, harmonisé selon l’analogie poétique, les sensations et perceptions, ne faisait sens que par la présence de son créateur André Breton, grand intercesseur du merveilleux. « Muséifier » cet endroit pour en faire une œuvre d’art, un espace de visite pour guides touristiques serait une abominable hérésie ! Déjà la reconstitution sous vitrine de l’arrière de son bureau au centre

Beaubourg est insupportable. Breton souffrait d'asthme et on le renferme, on le prive d'air, comme les menaces perdurent... Imaginer cet atelier sous gestion étatique, avec des gardiens et tout un arsenal de systèmes d'alarme, quelle misère ! Mesdames, Messieurs avant de bondir, l'observation du territoire est primordiale et, là, en l'occurrence, il s'agit du territoire du rêve, de la poésie, de la liberté, en un mot : le Surréalisme. Et cela, Mesdames, Messieurs, ça ne se met pas sous cloche avec entrée payante !

Mais cette future dilapidation mercantile replace au cœur de l'actualité le message surréaliste, son message révolutionnaire que la dernière exposition à Beaubourg, intitulée ô ironie "La révolution surréaliste", s'est bien chargée d'effacer pour ne réduire le mouvement qu'à une pure activité artistique, l'empaquetant soigneusement dans l'historicité avec comme date d'achèvement la seconde guerre mondiale. En effet, ce monde basé sur la loi du marché, où l'argent est la seule valeur incontestable ; à ce propos, il n'est que de lire les articles à ce sujet, la description de l'œuvre est immédiatement ramenée à sa valeur spéculative, le Tanguy tant, le Toyen tant, le manuscrit tant, et les lames du parquet sur lesquelles Breton a marché, à combien sont-elles ? Ce monde capitaliste qu'ont combattu les surréalistes, "*L'art authentique d'aujourd'hui a partie liée avec l'activité sociale révolutionnaire : il tend comme elle à la confusion et à la destruction de la société capitaliste.*" (Position politique du Surréalisme. 1935) aujourd'hui comme hier, ceux qui n'ont pas enfermé l'énergie surréaliste dans une bouteille comme l'air de Paris vendu en conserve sur les quais de la Seine, nous n'en voulons pas ! Nous ne nous reconnaissons pas dans ces fausses valeurs, où le poids d'un esprit s'évalue aux bénéfices qu'il rapporte. À l'heure où les pires conditions d'existence sont faites à l'homme, où la misère morale, intellectuelle et physique sautent à la gorge, où les guerres les plus infâmes font rage et d'autres se préparent, la présence d'André Breton fait cruellement défaut. La pertinence de ses analyses, la précision de ses visions réorienteraient les consciences vers plus de clarté, le grand nord alchimique, face à un monde qui veut nous faire prendre le virtuel pour le rêve et les cours de la Bourse pour la réalité ! Lui, qui, durant toute sa vie, a refusé "d'en être", a rejeté les reconnaissances et invitations officielles, "Monsieur Breton, venez donc plonger vos doigts dans le gruyère, vous verrez les fils ne sont pas si désagréables que ça." Si Breton ne tint qu'un fil ce fut celui d'une liberté absolue "*Je ne touche plus que le cœur des choses, je tiens le fil*" écrivait-il dans le poème "Vigilance". Charge à nous, désormais, de chercher et de tenir ce fil. Et il ne se trouve ni rue Fontaine, ni dans la création d'un musée consacré au Surréalisme mais en chacun de nous et au cœur de la vie.

Qu'on ne se méprenne pas : ils pillent, décortiquent le grimoire, mais ils ne découvriront jamais la formule ; celle-ci est ailleurs...

Fabrice PASCAUD
Le : 3 février 2003

Sarane ALEXANDRIAN, René ALLEAU, Richard ANDERS, Pablo ANDRALIS, Suzel ANIA, Claude ARLAN, Sara AVILA, Jean-Claude BAILLY, Enrico BAJ, Luc BARBARO, André BARBAULT, Myriam BATYOSEF, Bernard BEAUPÈRE, Héribert BECKER, Guy BENOIT, Éric BENVÉNISTE, Monique BERNELIN, Marlene BERNOU, Céline BESSON, Jean BIÈS, Franck BOIVIN, Jacques BOIVIN, Rachid BORDJI, Thierry BOUCHARD, Pierre BOULAY, David BOURGUIGNON, Nicolas BOUTEFEU, Rémi BOYER, Sylvie BREL, Vincent BRUNET, Arnost BUDIK, BURGER, Julien CAMP, Jean Philippe CARRÉ, Jean-Marc CERZO, Gladys et Victor CHAB, Henriette de CHAMPRELTARNAUD, Jean-Claude CHARBONEL, Geneviève

CLANCY, Richard COMTE, Jean-Pierre CORBEL, Patrice CORBIN, Étienne CORNEVIN, Julien COTTIER, Madeleine CREQUIE, Marc DACHY, Marie-Rose DEPLAT, Denise DESBIOLLES, Her DE VRIES, Guy René DOUMAYROU, Hervé DUBOURJAL, Paul DUCHEIN, Gérard DUROZOI, Jocelyne ELDIN, Jérôme ENARD, Marie ESTIENNE, Anne ÉTHUIN, Laurence et Nicolas FEDORENKO, Emmanuel FENET, Emily FERRARI, Fernande FERRAUD-PLATTET, Obéline et Élie-Charles FLAMAND, Martine FLORENCE, Bernard FOUTRIER, Roger GALIZOT, Annie GALLO, Hervé GIRARDIN, Philippe HAMM, Elda HENRY, Edouard JAGUER, Henry-Floris JESPERS, Jean-François JOUSSELIN, Jorge KLEIMAN, Marc KOBER, Josef KREMLACEK, Vladimir KUBICEK, Ludvik KUNDERA, Jorge LEAL LABRIN, Jacques LACARRIÈRE, Jacques LACOMBLEZ, Jean-Clarence LAMBERT, Anne LARUE, Jean-Pierre LASSALLE, Sophie LEFAY, Sergio LIMA, Rik LINA, Laurent LOUESSARD, Michaël LÖWY, Marcelle LUTRIN, Malitte MATTA, Françoise et Marc MELZASSARD, Nicole MICAND, Xavière MORVAN, Nicole NEEL, Luc et Thierry NEUHUYS, Joseph NOIRET, Maurice ODIC, Vaclav PAJUREK, Fabrice PASCAUD, Daisy PECCININI, Jennifer PELLÉ, Gilles PETITCLERC, Zdenek PIZA, Soline PLA, Manou POUDEROUX, Gaston PUEL, Alejandro PUGA, Tony PUSEY, Gil REFLOCH, Madeleine REHBERGER, Jörg REMÉ, Michel REMY, Romain RICHARD, Nathalie RODRIGUEZ, Geoffrey ROLLET, Serge SAUTREAU, Pieter SCHERMER, Jan SCHLECHTER DUVALL, Gérard de SÈDE, Jean SUQUET, Ludovic TAC, Virginia TENTINDO, Élisabeth et Jean TERROSSIAN, Alain TEULIÉ, Danielle et Marc THIVOLET, Lucques TRIGAUT, Sylvia VALDES, Frida et Laurens VANCREVEL, Alain VÉRÉ, Sylvain VIGNON, Céline VUARIER, Patrick VUITON, Franck Christoph YEZNIKIAN, Walter ZANINI, Jacques ZIMMERMANN, Pierre ZIMMERMANN.

Groupe surréaliste chilien DERRAME :

Aldo ALCOTA, Rodrigo HERNÁNDEZ, Andrea KÖHLER, Emilio PADILLA, Carlos SEDILLE, Milan BODIS SUCKEL, Rodrigo VERDUGO, Roberto YÁNEZ.

Tous droits de reproduction et de diffusion autorisés.